

donc en opposition directe avec le maintien du capitalisme dans le monde entier. Les principales puissances se heurtent en Europe mais le creuset où agissent les forces historiques actuellement se trouve en Asie car c'est là que mûrissent les grandes transformations économiques déjà réalisées dans les pays d'Occident. Le théâtre de la prochaine guerre se trouvera encore là où le développement économique et politique a atteint son plus haut degré. Mais aussi bien l'enjeu de la conflagration que le sort de la révolution qui en résultera se trouvera dans les pays d'Orient où d'ailleurs, les événements de 1924-1927 ont nettement prouvé que l'évolution industrielle ne pouvait s'accompagner qu'avec le triomphe de la révolution prolétarienne. L'écrasement de cette dernière en 1927, n'a pas fourni de base pour le développement de la bourgeoisie indigène et les bourreaux des ouvriers chinois, loin de pouvoir s'opposer à l'impérialisme des différents pays ne feront que quêter l'appel de l'un ou de l'autre capitalisme pour s'opposer aux plans actuels du Japon, ou demain à ceux de l'Angleterre. Entreprise inutile d'ailleurs, car ainsi que nous l'avons dit, le développement économique et politique de la Chine n'est possible qu'à la condition du triomphe de l'ennemi contre lequel les capitalistes de tous les pays sont solidaires : le prolétariat chinois.

Poser ainsi le problème, c'est permettre de comprendre la signification des événements actuels, aussi bien que d'en dégager une perspective pour ce qui concerne surtout le conflit russo-japonais.

Une économie où fermentent les facteurs industriels n'est possible qu'à la condition d'avoir une tête qui la contrôle et qui, elle, soit pourvue d'une économie développée et moderne. La Chine se trouve dans cette position intermédiaire : bien que son territoire immense soit encore à un état économique très arriéré, toutefois des zones industrielles (Hong-Kong, Schanghai, Tchangsha, Tientsi, Canton) très développées agissent dans l'ensemble de l'économie où elles détiennent d'ailleurs une importance de tout premier ordre. La rupture du cours de la révolution prolétarienne a aussi brisé la construction d'une économie se concentrant autour de ces districts industriels. Il s'en est suivi qu'un autre centre industriel, le Japon, a vu s'ouvrir devant lui un champ de vastes opérations militaires

et économiques. Les différentes économies agricoles de la Chine déjà ébranlées par la transformation industrielle qui s'y est ébauchée, ne pouvant trouver dans leur sein les éléments d'une transformation économique qui en permette l'épanouissement (le mouvement prolétarien ayant été écrasé), ne peuvent s'orienter que vers la puissance laquelle, par sa position géographique, se trouve dans la possibilité de permettre une certaine vie à un organisme économique qui a été amputé, en 1927, de sa force fondamentale, du prolétariat.

L'horizon qui s'ouvre donc devant le Japon résulte des conditions historiques de la situation mondiale d'aujourd'hui où la contre-révolution triomphe partout. S'il est à exclure que le Japon puisse étendre sa domination dans la Chine toute entière où il aurait d'ailleurs à compter avec les positions d'autres impérialismes, il est par contre certain que son expansion progressive sera parfaitement possible surtout dans le Nord de la Chine et que le conflit avec la Russie pourrait bien se résoudre en dehors de la conflagration mondiale et en face d'une Russie qui ne pourrait opposer que les mêmes lamentations que la Chine en 1931, invoquant la Société des Nations, en face des agressions des armées japonaises manœuvrant des généraux chinois qui afficheraient « un programme d'indépendance nationale » (?).

Pour s'opposer au plan du Japon il n'y a que la voie qui conduit à la révolution chinoise et à la révolution mondiale. La Russie Soviétique a bien montré qu'elle pose le problème de sa défense et de son expansion, non en correspondance avec le mouvement ouvrier de chaque pays, mais sur la base de l'appui des Etats capitalistes qui ont obtenu et obtiendront d'elle, en échange, tout l'appui qui leur sera nécessaire pour écraser le mouvement prolétarien dans leurs pays respectifs.

L'hypothèse d'un conflit armé russo-japonais, limité à ces deux pays, n'opposerait pas seulement les deux Etats tels qu'ils se présentent actuellement, mais poserait directement le problème de l'inévitable transformation de la base de classe de l'Etat russe, au cours de la conflagration et il est très possible que, étant donné la condition défavorable où se trouve actuellement le prolétariat mon-

dial, cette transformation se vérifierait à l'avantage du capitalisme.

En face d'une telle perspective, le devoir du prolétariat est d'affirmer avant tout que la condition avantageuse détenue par le Japon est le résultat direct de la politique imposée par le centrisme au parti communiste chinois et à la Russie Soviétique. Ensuite que l'enjeu réel de la lutte serait le bouleversement du régime prolétarien et que le centrisme loin de représenter un « moindre mal » pouvant empêcher la victoire de l'ennemi représenterait un facteur permettant le succès du capitalisme. Dans ces conditions le devoir du prolétariat ne pourrait pas se borner à propager la transformation en guerre civile de l'agression japonaise pour se concentrer autour de la Russie actuelle en associant, dans une synthèse

impossible centrisme et révolution russe, mais serait de lutter conjointement avec les ouvriers japonais et de tous les autres pays afin que du conflit résulte non la victoire du capitalisme, mais le triomphe du communisme mondial. La position de simple défense de l'U.R.S.S., en considération des bases prolétariennes de cet Etat, disposerait les ouvriers russes, japonais et de tous les pays à s'appuyer sur une planche pourrie : le centrisme, qui ou bien s'effondrerait pour faire directement place à l'ennemi, ou bien évoluerait graduellement jusqu'à devenir organisme de la classe exploiteuse. Une fausse base de départ compromettrait toutes les chances de victoire révolutionnaire pouvant résulter du conflit russo-japonais, dans l'intérêt de la révolution mondiale.

## Les Compétitions inter-impérialistes en Chine

La guerre impérialiste de 1914-18 n'a ni posé, ni résolu le problème du partage de l'Asie. Il est certain qu'avant la conflagration mondiale la puissance dominante en Extrême-Orient était l'Angleterre soutenant les velléités expansionnistes du Japon contre la Russie. La guerre de 1914 n'a pas embrassé les contradictions impérialistes en Asie et cela est prouvé par la participation de l'Angleterre, de la Russie et du Japon dans une même constellation. En rapport avec le développement du monde capitaliste dans son ensemble, de ses besoins expansionnistes, 1914 représente une lutte pour un nouveau partage des colonies méditerranéennes, des zones d'influence économique en Europe centrale.

Avant la guerre, nous le répétons, la puissance prédominante en Asie fut la Grande-Bretagne. Elle seule possédait grâce au contrôle des voies maritimes d'Europe en Asie, sa puissance industrielle et financière, sa force navale incontestée, la possibilité d'effectuer des investissements en Chine, de contrôler leur emploi, de s'accaparer des marchés de l'Asie, ce qui d'ailleurs lui était grandement facilité par ses positions aux Indes. En étroite liaison avec le degré de développement des Etats capitalistes européens, la guerre de 1914 ne pouvait encore mettre en jeu l'Asie, mais elle devait modifier le poids des influences im-

périalistes s'affrontant en Chine. Le Japon, d'une part, les Etats-Unis de l'autre, voilà les protagonistes que rencontra désormais l'Angleterre. La politique japonaise consista, en liaison avec le développement de sa base industrielle, à s'accaparer d'abord des îles telles Formose, Kurilen qui, avec les îles de l'archipel japonais, lui permirent de surveiller sur 3,000 milles les côtes de l'Asie. Par après, l'annexion de Port Arthur et de la Corée montra que l'impérialisme nippon se préoccupait essentiellement de prendre pied sur le continent. Dans la mesure où s'agit de lutter contre l'expansion tsariste en Asie, menaçant l'Afghanistan et les Indes, le Japon bénéficia de l'appui britannique. D'autant plus qu'il ne pouvait, à cette époque, résister à la concurrence anglaise asseyant sa prédominance dans les provinces du Sud-Ouest de la Chine, instaurant son pouvoir par Hong-Kong, Canton, Shanghai, places fortes pour la pénétration « pacifique » en Chine. Face à l'influence anglaise, face au Japon guettant par la Corée et Port Arthur l'occasion favorable pour se diriger vers la Mandchourie, la Russie Tzariste contrôlait la Mongolie extérieure, la Mandchourie avec le chemin de fer de l'Est chinois, construit avec des capitaux russes.

Pour le Japon, la pénétration sur le continent était une question vitale tant